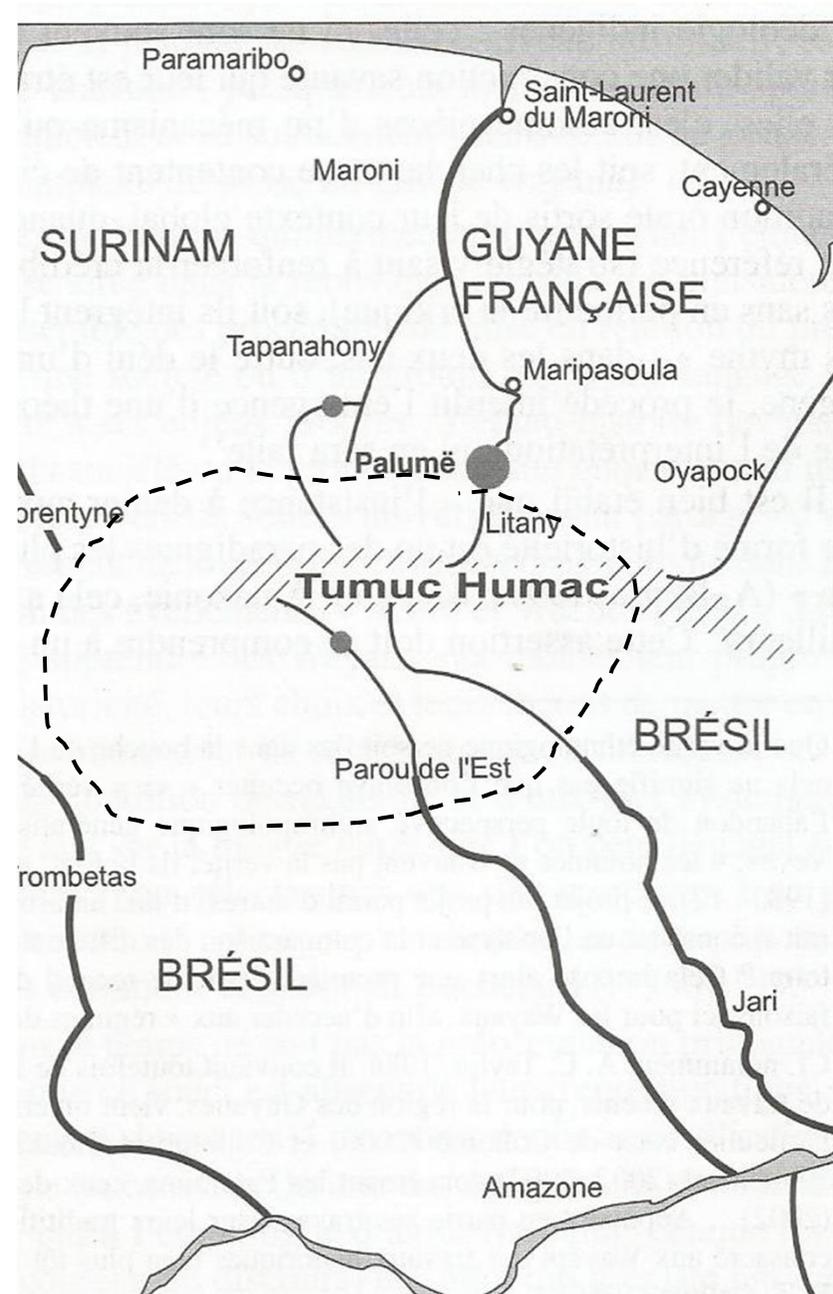


# WAYANA



Au XVII<sup>e</sup> siècle, le vaste quadrilatère délimité à l'ouest par le Rio Trombetas, au nord par les sources du fleuve Corentyne et la région des « monts » Tumuc-Humac, à l'ouest par le bassin du Jari et au sud par l'Amazone était majoritairement peuplé par une centaine de petits groupes de langue et de culture karib. Ces groupes se nommaient généralement en référence à un animal totémique (***Kunoloyana*** : gens de l'ara rouge – ***Kukuyana*** : gens de la luciole – ***Leleyana*** : gens de la chauve-souris – ***Okomëyana*** : gens de la guêpe...) ou à un élément de la nature (***Tunayana*** : gens de l'eau, ***Sipëyana*** : gens de l'encens...).



La tradition orale des Wayana rapporte qu'à cette époque, l'état de guerre permanent dominait mais n'excluait pas les alliances occasionnelles et le commerce car, en arrière-plan, mais omniprésent dans ces luttes, le contrôle de l'acheminement des biens manufacturés des Européens dans l'intérieur de l'Amazonie était un enjeu primordial. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces groupes entamèrent des processus de coalition qui conduisirent à la constitution de fédérations (comme celle des *Roucuyennes* ou des *Upului*).



Durant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> cette dynamique de fusion se poursuivit. Elle aboutit à la constitution des nations ***Tiliyo, Apalai*** et ***Wayana***. Pour ces derniers, leur mémoire continue aujourd'hui de souligner - de façon très mythifiée - le rôle que le cacique ***Kailawa*** tint (par la force) dans ce mécanisme d'unification.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'arrivée des ***Boni*** (ou ***Aluku***) sur le Maroni et ses affluents amenèrent les Wayana à aménager les conditions d'un voisinage durable avec ces Noirs Marrons qui fuyaient les plantations esclavagistes du Surinam.





Jusqu'à ce jour les monts Tumuc Humac restent pour les Wayana une région mythique où sont accrochés de nombreux souvenirs historiques.

Afin de se rapprocher des produits européens qu'ils convoitaient, les Wayana entreprirent progressivement une migration vers le nord et s'implantèrent sur le Haut Maroni (Itany).

Les Wayana sont aujourd'hui environ au nombre de 2000. Ils vivent à cheval sur 3 territoires : le Brésil (sur le Paru), au Surinam (sur le Tapanahony) et en Guyane. Ces Wayana guyanais représentent la composante la plus nombreuse de la nation wayana soit 1200 personnes (essentiellement dans la commune de Maripasoula).

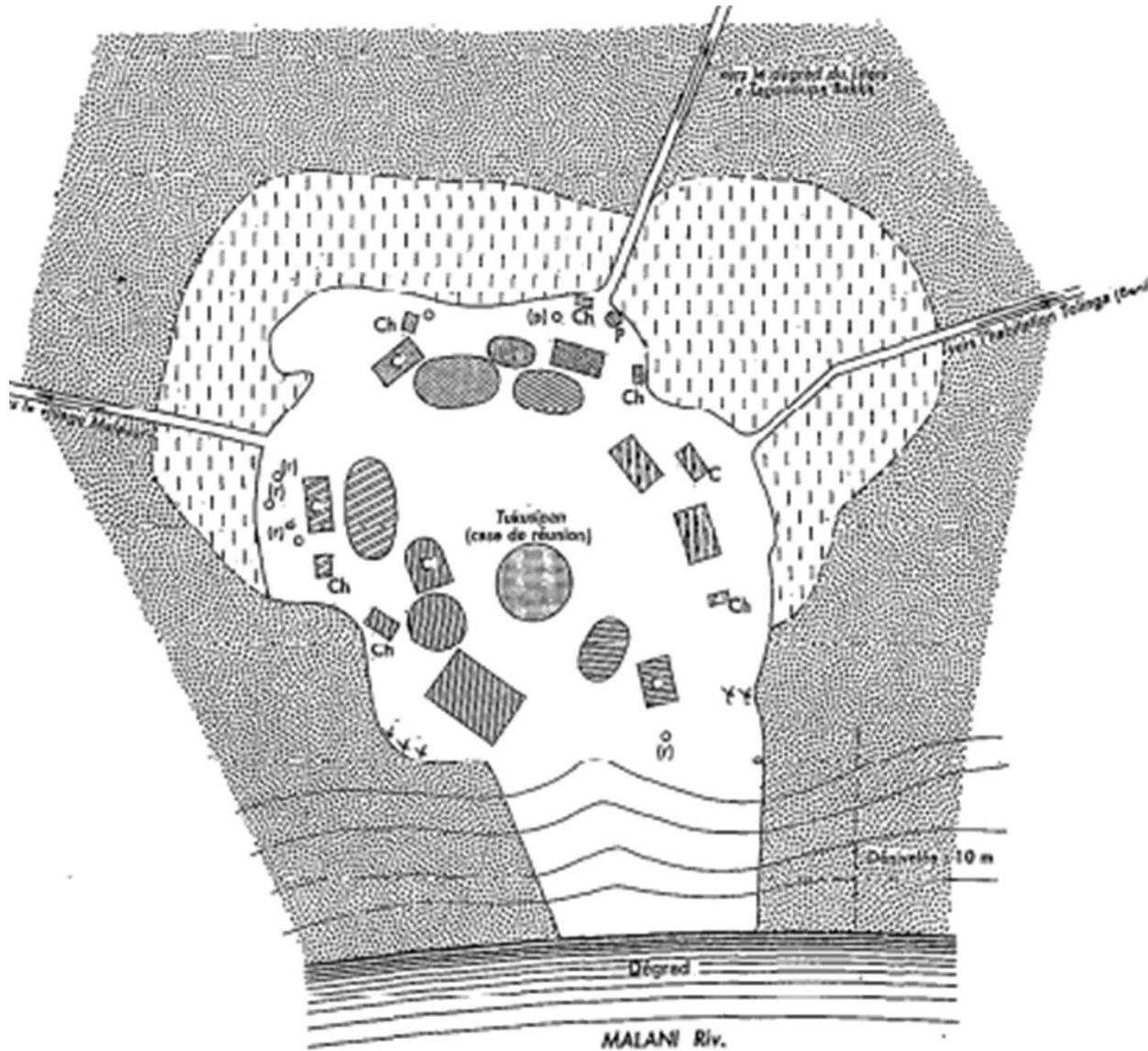


Les villages les plus connus sont Antekum Pata, Twenké, Taluhwen, Kayodé, Elahé.



**tukusipan** (carbet collectif central) et **maluwana** (ciel de case) d'Antekum Pata.

**organisation sociale :**  
Autrefois, la fonction de chef se confondait avec celle de fondateur de village. A la mort du chef, le village était abandonné.



*Plan du village du chef TIPITI en 1962 en bordure du Marouini (Malani).*

Les familles constituantes d'un village pouvaient rejoindre un autre village ou participer à la création d'un nouveau. La succession du chef n'était pas obligatoirement héréditaire.



Dans les années 1950 et surtout 1960, deux évolutions vont venir modifier l'organisation sociale de la nation wayana :

- 1) la sédentarisation
- 2) la prégnance progressive des administrations (préfectorale, communale).

Les autorités françaises reconnaissent un « Grand Man » des Wayana.



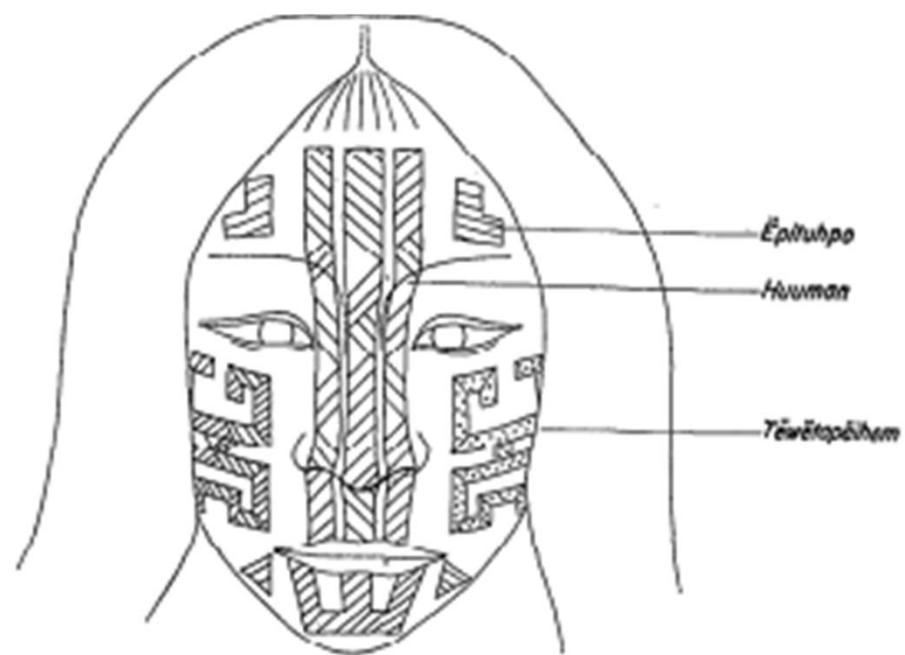
Amai-Poti du village Twenké est l'actuel Gd Man des Wayana (le 2<sup>e</sup> du nom)

Ce titre coutumier (Grand man) n'existe pas dans la tradition wayana. La population n'a pas remis en cause cette innovation sans pour autant lui attribuer un pouvoir particulier. Le Gd

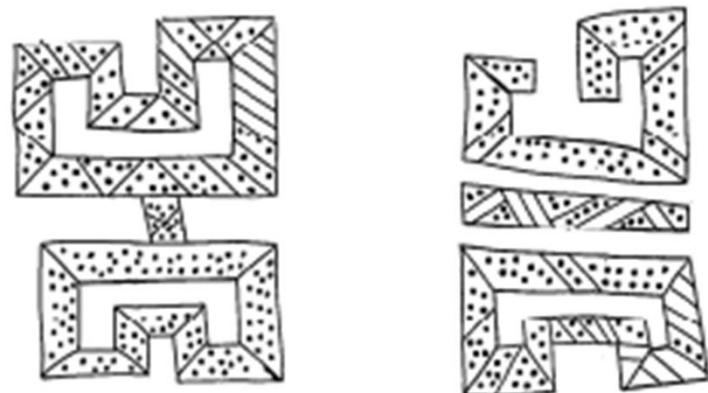
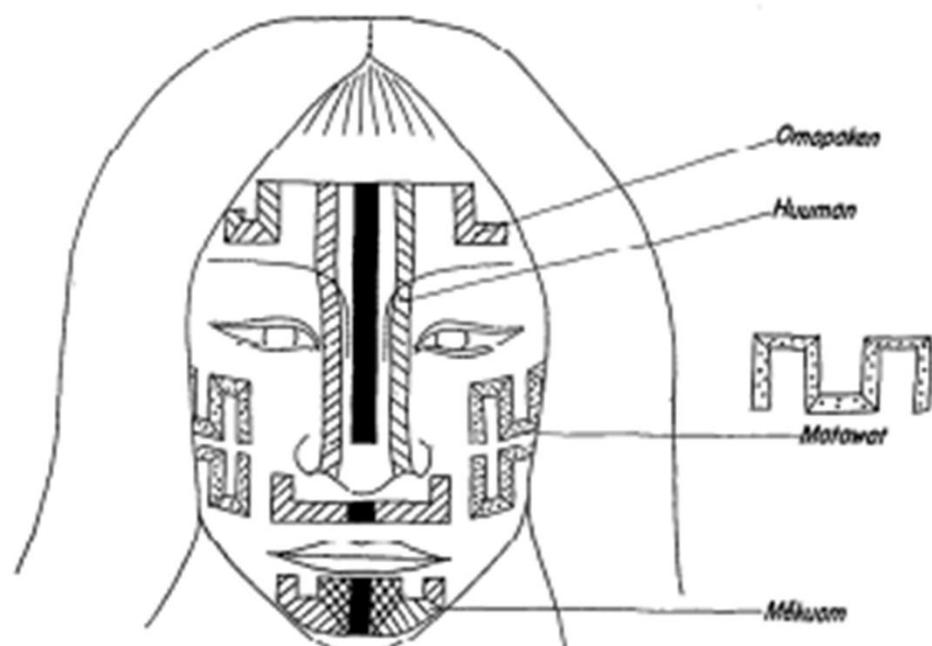
Man wayana est une sorte de coordonnateur des chefs de village.

Les Wayana sont réputés pour la qualité de leur artisanat et la richesse de leur identité graphique.





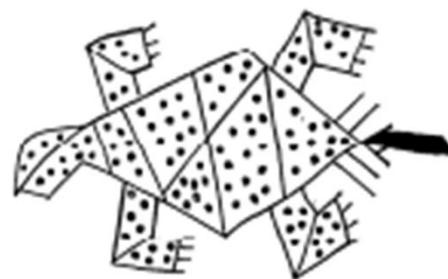
Hékéino, 31-10-62



(g) Teiwétopóihem



(h) Waiko



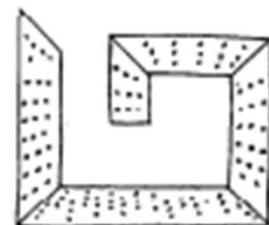
(i) Lúúúka



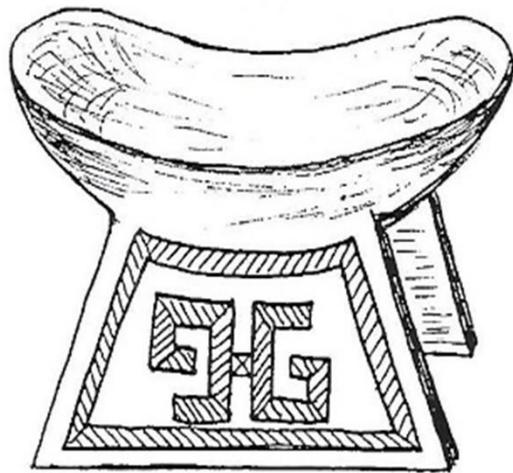
(j) Wayansimé (yolok)

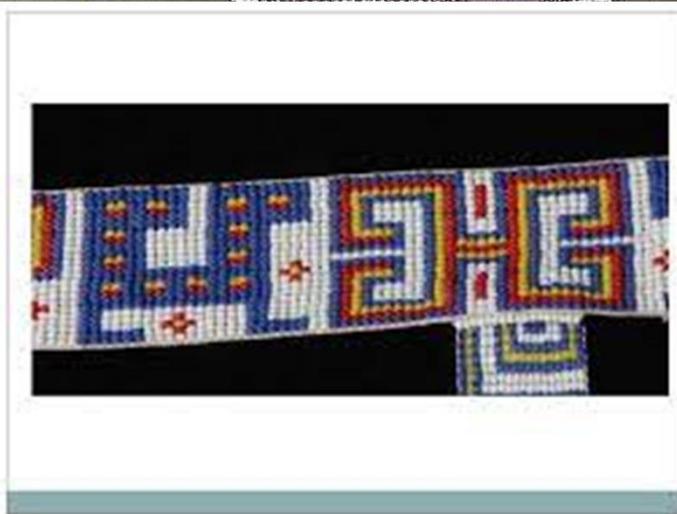
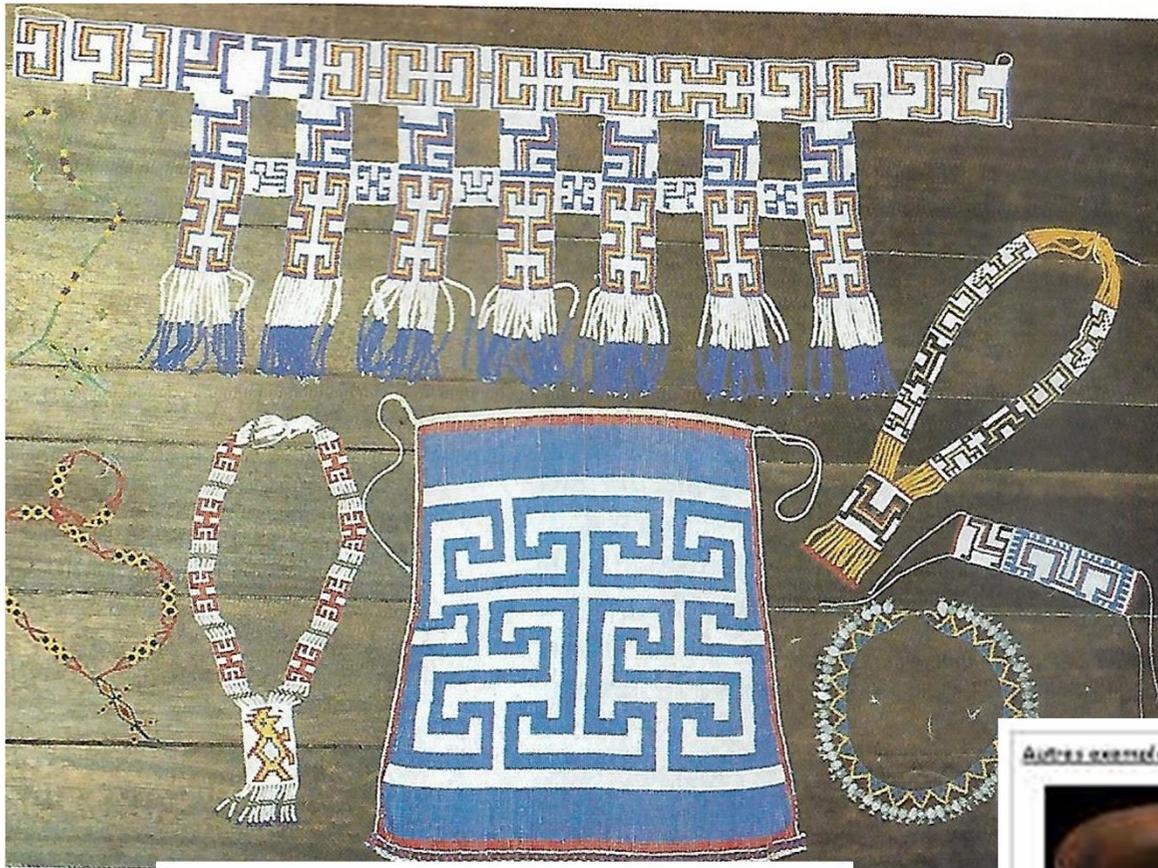


(k) Mékuom



(l) Ekumwayak





Altras exemplos de poteries waqona (mundo da qual Roriz)



FS 1210 2173 - Red Yaky - Tapanahiti



FS 1210 2171 - Red Yaky



FS 1210 2172 - Red Yaky



FS 1210 2174 - Red



motif **manale** (tamis)



motif **maipuli eu** (œil de tapir)



motif **kuweimë** (escargot d'eau)



motif **kalapu** (crabe)



motif **napiaki** (chenille de la patate douce)

Pour aller plus loin :

► <https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/IMG/pdf/vannerie-et-math-a.pdf>

► [https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/IMG/pdf/histoire\\_maluwana.pdf](https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/IMG/pdf/histoire_maluwana.pdf)



motif « **sokane** »



motif « **waiko** »



motif **kuto pipak** (grenouille)



motif « **tewetapëhem** »



motif **kuliputpë** (tortue)



Le maraké, un rite de passage à l'âge adulte est (était) une pratique culturelle particulièrement constitutive de l'identité des Wayana.

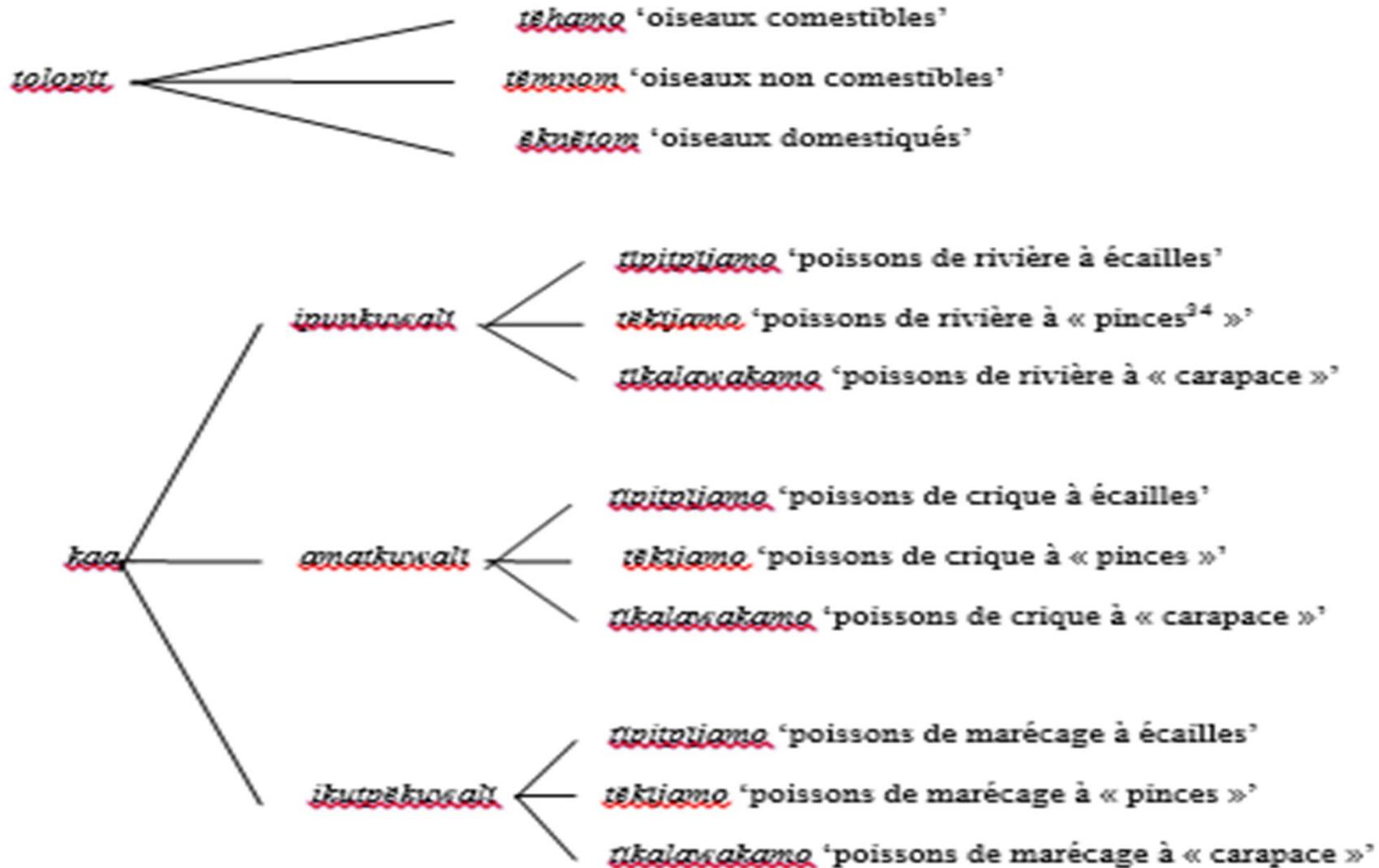


## Zoom sur un trait culturel wayana remarquable : l'organisation du monde.

En Amazonie, région géographique où la biodiversité est la plus riche du monde, distinguer, reconnaître et nommer les espèces animales est une compétence vitale quand son mode de vie repose sur l'exploitation du milieu.



# Les Wayana catégorisent les animaux de la façon suivante :





Cette façon de catégoriser le monde est particulièrement efficace.

A 5 ans, un enfant wayana est capable de nommer 5 à 6 fois plus d'espèces animales qu'un petit européen du même âge.

Pour aller plus loin :

<https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/Le-monde-vegetal-chez-les-wayana.html>

<https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/Mekpale-La-faune-en-langue-maternelle-wayana.html>